

Pour aller plus loin que les manifs anti-passe sanitaire



Il y a une dizaine de jours, j'avais écrit un article, publié par Riposte Laïque, intitulé « Sur la nécessité de transformer nos rassemblements et manifestations » qui, hélas, n'a pas déclenché une nouvelle orientation de notre mouvement contre l'offensive capitaliste globaliste sous couvert de lutte contre un virus. Tout au moins n'en ai-je eu aucun écho.

Certains ont critiqué mon article en disant que c'était encore du bla-bla. Ce n'en était pas. C'était une proposition de transformer notre mouvement en créant quelque chose de nouveau. Mais, par le fait que cet article n'a pas eu de conséquence sur les modalités de notre mouvement, la critique

fausse qui était faite de mon article est devenue une réalité. Et ce, parce que je n'avais fait que dresser un panneau indicateur trop vague, comptant peut-être beaucoup trop sur un affinage spontané surgi des manifestants.

Il me faut donc aller plus loin et proposer des actions et des mots plus précis, en espérant que cela aidera à une évolution indispensable dans la situation bloquée dans laquelle nous nous trouvons.

Déjà, il nous faut être clairs sur ce que nous sommes, nous tous qui nous dressons contre le plan capitaliste globaliste. Nous devons avoir une conscience claire que, quelles que soient nos petites différences de fortunes et de situations socio-professionnelles, nous sommes tous des prolétaires. Nous sommes tous des individus « qui ne sont rien » comme l'a parfaitement défini celui que les capitalistes globalistes ont nommé, dans la fumée d'une décision démocratique conditionnée par des manipulations médiatiques et juridiques, à la tête de la France. Nous sommes ceux qui sont dépossédés de toute souveraineté sur leurs destins, ceux qui ne comptent que comme des variables d'ajustement, des chiffres dans les calculs pour s'enrichir de ceux qui détiennent le vrai pouvoir. Nous ne sommes rien, soyons tout.

Dans notre masse, pas question que ceux qui ont un peu plus de richesse ou une situation plus estimée dans le système qui nous domine s'octroient plus de pouvoir que les autres. S'ils le veulent, qu'ils soient chassés de nos rangs car ils n'y ont pas leur place. L'instruction, largement répandue au temps d'internet, nous met tous, plus ou moins, sur un pied d'égalité et, s'il y a des différences, elles ne doivent rien ni à la richesse (dérisoire en comparaison de la richesse des capitalistes), ni à la position socio-professionnelle (de toute manière, nous sommes tous les négligeables rouages du système – soyons humbles). Pas question non plus d'accueillir ceux qui voudraient – comprenant mal le sens de « prolétaires » – instituer, à la mode stalinienne ou plus

largement social-démocrate de l'ancien temps, des distinctions valorisantes pour les « travailleurs ». Prolétaires nous sommes, que nous soyons ouvrier d'usine, employé, chômeur, artisan, fonctionnaire ou commerçant, et même, pourquoi pas, patron ou flic, à partir du moment où nous formons le caillou dans la chaussure du capitalisme.

Il nous faut être clairs sur l'ennemi que nous affrontons. Nous sommes face à une offensive, préparée sans doute de longue date et exécutée selon un plan sophistiqué mis au point dans de véritables centres de commandement, lancée par les capitalistes globalistes : banques et multinationales et tous ceux qui les servent, qu'ils soient chefs d'État ou amuseurs publics. La place de regroupements permettant aux conjurés d'être soudés n'est, dans l'histoire, que secondaire. Soyons clairs : ce n'est pas un projet issu de la volonté multiséculaire de réduire en esclavage l'humanité de la part d'illuminati ou de francs-maçons, voire de Khazars sortis du fin fond des âges ou de talmudistes ou satanistes. Que certains regroupements puissent servir de mortiers pour s'assurer la complicité et l'engagement pour les actes les plus extrêmes, c'est fort probable. Mais le cœur de l'ennemi que nous affrontons n'est pas dans un projet intemporel d'une domination recherchée pour elle-même, sans lien avec le système capitaliste ainsi exonéré de toute responsabilité dans ce que nous subissons.

Nous avons affaire à une offensive lancée pour contrer la contradiction capitaliste la plus menaçante pour le capitalisme lui-même : la baisse tendancielle du taux de profit. Plus les capitalistes accumulent de capital, plus la masse des prolétaires est grande, plus le taux de profit baisse, mettant en danger le capitalisme dans ses fondements qui n'ont jamais été que la recherche du profit le plus grand possible. Secondairement les crises, leur destruction de capitaux et leur chômage massif, les avancées technologiques, créant de nouveaux besoins et donc de nouveaux marchés, la

mondialisation, permettant d'abaisser le coût du travail par la concurrence entre prolétaires et de faire des économies de fonctionnement, mais principalement les guerres mondiales et leur violence destructrice, ont permis de relancer des cycles de valorisation (dont les fameuses « Trente Glorieuses »). Aujourd'hui dans l'incapacité d'engendrer un nouvel holocauste régénérant alors que sa nécessité se fait plus que jamais sentir, le capitalisme, par les actes de ses incarnations polymorphes, a décidé de pallier par d'autres moyens une guerre mondiale impossible.

Nous devons comprendre que tout ce que nous vivons n'est pas le produit de la volonté d'hommes et de femmes qui pourraient renoncer, qui pourraient changer d'avis parce qu'on peut toujours revenir sur des décisions humaines, mais le produit de la logique implacable d'un système dont les individus qui s'en pensent les maîtres ne sont que les jouets. Nous devons bien comprendre que si le capitalisme ne réussit pas maintenant dans son projet maléfique, il plongera dans la plus grave crise qu'il ait jamais connue, ce qui reviendra au même pour nous, fétus de paille que nous sommes dans la tempête qui se déclenchera. Avec l'offensive des capitalistes globalistes s'est ouverte une lutte à mort. Soit nous, soit le capitalisme. Il nous faut assumer que nous ne pourrons pas simplement revenir à un état de stabilité antérieur. Que pour contrer le projet capitaliste, il nous faudra remettre en question toute l'organisation de la société ou nous périrons.

Ces deux bases étant posées (ce que nous sommes et contre quoi nous nous battons), il nous est possible de parler de ce que nous devons faire.

Dans un premier temps, parallèlement à nos manifestations dont je ne remets pas en cause la nécessité pour se renforcer moralement, pour se connaître et s'estimer, nous devons nous constituer en Assemblées de gouvernance fédérée. C'est le titre que je propose à ces organes de pouvoir parallèle à celui de l'État, que j'appelle à former. Vous pouvez en

trouver de meilleurs (et ils seront forcément meilleurs du moment qu'ils seront l'émanation de la réflexion populaire). Pourquoi « gouvernance » ? Parce que, tout simplement « gouvernement » a un sens trop institutionnel et limité qui peut prêter à confusion, risquant de faire croire à l'aspiration à la concentration du pouvoir à l'échelle nationale par une de ces assemblées. Pourquoi « fédérée » ? Tout comme les communards étaient aussi appelés « fédérés » car aspirant à ce que l'exemple de la Commune soit repris partout ailleurs et que le pouvoir du peuple souverain s'affirme dans la fédération des Communes insurrectionnelles, nous devons bâtir notre double pouvoir sur la fédération des Assemblées de gouvernance, et non sur un groupe s'affirmant nouveau pouvoir, dans un état d'esprit s'opposant à la nécessaire prise en main du pouvoir par les masses organisées. Cette fédération ne devra pas se limiter aux frontières nationales même si elle agira principalement en contre-pouvoir national par la force des choses. Florian Philippot a signalé que des Suisses voulaient se joindre aux Patriotes, reconnaissant dans ce parti l'expression la plus claire de la résistance à l'offensive capitaliste globaliste. Il est probable que c'est aussi le cas de Belges, de Québécois et d'autres ressortissants ne parlant pas le français. De toute manière, notre combat étant contre un système mondial et donc lui-même forcément mondial, la fédération des Assemblées de gouvernance a pour vocation de tendre à devenir internationale.

Nos manifestations ont lieu le samedi ? Que ces Assemblées de gouvernance fédérée se réunissent juste après ou le lendemain. Pour assurer la continuité du travail décidé en assemblée et veiller à l'application des décisions prises, que chacune choisisse certains de leurs membres plus disponibles en semaine pour animer un Comité d'application qui n'aura aucun pouvoir décisionnaire et se contentera d'obéir à l'Assemblée souveraine – sauf exception justifiable – , lui rendant compte, chaque week-end, du travail effectué en réponse au

mandat qui lui a été attribué par elle.

Rappelons que l'institution d'un pouvoir parallèle à celui de l'État, d'un double pouvoir, est la condition sine qua non du basculement des membres des forces de l'ordre dans notre camp, sans lesquelles nous sommes dans l'impuissance à moins de déclencher une violence incontrôlée qui ne servirait pas nos objectifs mais contribuerait au chaos. Les forces de l'ordre ont, rappelons-le, la fonction d'obéir au pouvoir institué. Tant qu'il ne sera pas proposé à ses membres d'obéir à un autre pouvoir, ils continueront de remplir leur rôle et nous ne pourrons rien changer à notre destin fatidique.

C'est donc le premier acte qui attend les Assemblées de gouvernance fédérée : déclarer le pouvoir en place illégitime et libérer les forces de l'ordre de l'obéissance à ce pouvoir puisque illégitime.

Puis elles auront à donner des ordres aux communes et aux entreprises et à prévoir les mesures de rétorsion en cas de désobéissance, puisqu'un pouvoir sans contrainte ne peut exister.

Je n'irai pas plus loin dans mes propositions car ce n'est pas à moi de décider ce que ces Assemblées de gouvernance fédérée auront à décider.

Si mes propositions se perdent dans le désert, c'est que je les aurais formulées prématurément ou que ce mouvement est dans l'incapacité de produire autre chose que ce qu'il a produit jusqu'à présent. Mais une flèche directionnelle aura été posée et, peut-être, servira-t-elle ultérieurement.

François Tara